

*Carpe allemande.*

Ce poisson a été introduit depuis quelques années dans les eaux américaines par le professeur Baird, commissaire des pêcheries des Etats-Unis, qui a merveilleusement bien réussi à le faire éclore et à l'élever.

La carpe *Cyprinus Carpio*, de la famille des Cyprinides, n'a pas de dents et, conséquemment, n'est pas un poisson de proie; elle est faite pour remplacer la truite et d'autres poissons dans plusieurs de nos rivières canadiennes qui sont devenues trop chaudes et trop troubles, depuis quelques années, pour les salmonides.

En Allemagne la carpe est appelée "le poisson du pauvre," à cause de son abondance, des facilités qu'elle offre son élève et de sa croissance rapide. Dans des rivières qui lui sont propres elle passe en deux étés de trois à quatre livres et atteint quelquefois un poids de dix, vingt et trente livres. Elle se nourrit en grande partie de légumes, ainsi que de vers et d'insectes de toutes sortes qu'avec sa tête elle fait sortir du fond des étangs; elle est facile à contenter et mange les déchets de la cuisine et du jardin, tels que feuilles de choux, laitue, miettes de pain, pommes de terre, navets, farine d'avoine et de blé-d'inde, etc. Ainsi l'éleveur qui possède près de sa maison un petit étang ou réservoir d'un demi-acre, ou même plus petit, peut entretenir ce poisson avec les restes de la cuisine et de la table.

On rencontre en Europe plusieurs milliers d'acres d'eaux cultivées qui contiennent d'énormes quantités de carpes. Quelques-uns de ces étangs ont une étendue de un et deux mille acres; ils ont été entretenus pendant des centaines d'années et ont rapporté de gros profits à leurs propriétaires. Le plus grand de ces étangs se trouve en Autriche. Le prince de Schwarzenberg possède plus de deux cent cinquante étangs de grandes dimensions, dont le plus petit couvre une dizaine d'acres et le plus grand plus de deux mille acres d'étendues d'eau.

Comme mets il est loin d'être inférieur, et on en fait une grande consommation dans les principales villes de l'Europe centrale, telles que Vienne, Berlin et Paris. Dans cette dernière, quoique le poisson d'eau salée et différentes espèces de poissons d'eau douce y abondent, la carpe leur est toujours préférée et, à l'exception de la truite et du saumon, elle commande un prix trois fois plus élevé que tous les autres.

La carpe a été cultivée en grand, depuis deux ou trois ans, par la commission des pêcheries des Etats-Unis à Washington. Plusieurs réservoirs artificiels ont été construits sur les terrains du Smithsonian Institute, et ils sont sous la surveillance du Dr Rudolph Hessel. La carpe y est élevée en quantités immenses qui sont ensuite distribuées dans tous les Etats de l'Union. Partout où on l'a mise, la carpe a crû avec une merveilleuse rapidité.

Grâce à l'obligeance du professeur Baird, votre ministère a pu se procurer un certain nombre de ces jeunes carpes. Au mois de décembre dernier, un messenger fut envoyé à Washington où il reçut un millier d'alevins qu'il amena sains et saufs dans les réservoirs de cet établissement, lesquels avaient été disposés pour eux. Nous allons conserver ces carpes spécialement pour la reproduction. Si l'essai réussit, ce dont je ne doute pas, nous pourrions d'ici à deux ans distribuer des centaines de milliers de carpes dans toutes les eaux du Canada, ce qui permettra à plusieurs de nos concitoyens d'introduire dans des étangs et rivières aujourd'hui vides une espèce de poisson alimentaire hautement appréciée et que nous ne connaissions pas auparavant.

*Saumon d'Ontario.*

Il est tout à fait impossible de comprendre la diminution de ce poisson. Le phénomène est tel que, pour l'expliquer, on ne peut que risquer des théories et des conjectures.

J'ai spécialement signalé cette circonstance extraordinaire dans mes observations générales qui se trouvent plus loin. Mais après tout la diminution dans ce petit cours d'eau n'est pas, comparativement, beaucoup plus notable que dans quelques-unes des grandes rivières des provinces maritimes. Un de nos officiers de Québec nous écrit que "sur la côte du Labrador où quatre-vingt tierçons ont été préparés, on n'a pu